Nyon a enfin des lits pour les sans-abri

PRÉCARITÉ Caritas a ouvert son premier centre d'hébergement d'urgence sur La Côte dans le nouveau bâtiment de l'Esp'Asse. Reportage.

PAR **ROBIN.JAQUES**@LACOTE.CH - PHOTOS **CEDRIC.SANDOZ**@LACOTE.CH





UNE CAPACITÉ MAXIMALE DE DIX LITS

Le centre compte dix lits, dont deux qui peuvent être réservés pour des femmes seules, avec une salle de bain à part. Pour le moment, la capacité est limitée à 5 lits en raison de la situation sanitaire. Une offre qui correspond à la demande. Cette dernière est de quatre usagers en moyenne par nuit, mais elle pourrait encore augmenter une fois que le centre sera plus connu.



PAS DE PROBLÈME DE VOISINAGE

John (prénom d'emprunt) regagne sa chambre après avoir fini son repas. Le calme règne dans la structure d'accueil. «Les usagers ont tous besoin de dormir et profitent d'aller se coucher assez tôt. On n'a en général pas de problème de voisinage», explique Jean Samuel Guy.



DERNIERS PRÉPARATIFS

L'heure est aux derniers réglages, ce jeudi soir, entre Sami, l'un des veilleurs, et Jean Samuel Guy, responsable du centre d'hébergement d'urgence de Nyon. Chaque soir, ils sont deux à prendre en charge les sans-abri. L'un s'occupe d'accueillir, renseigner et enregistrer les usagers, alors que son coéquipier prépare une collation et fait les lessives. Le centre ouvre à 19h30 et ferme ses portes le lendemain à 8h, non sans avoir proposé un petit-déjeuner pour ceux qui le désirent.

DES CUISTOTS EN RÉINSERTION

Les repas chauds et la collation du soir sont préparés dans la journée par les bénéficiaires du centre d'appui social et d'insertion de Caritas, qui vise à réinsérer des personnes durablement éloignées du monde du travail. Les veilleurs réchauffent les plats et s'occupent du service.

«On sait qu'il n'y a pas de honte à venir dans un hébergement d'urgence, mais on préfère rester discret, pour éviter que l'on nous fasse une réputation», raconte John*, les yeux lumineux mais les traits du visage bien marqués. Le trentenaire fait partie des premiers utilisateurs du nouveau centre d'hébergement d'urgence de Caritas à Nyon, ouvert le 17 janvier dernier, dans les locaux rénovés de l'Esp'Asse.

Parmi les cinq usagers ce soir-là, tous ne sont pas aussi à l'aise pour se livrer sur leur parcours. Dans la salle commune, les bénéficiaires se succèdent et se croisent au fil de la soirée. Certains parlent très peu français, alors que d'autres vivent depuis longtemps en Suisse. «N'importe qui peut venir dormir ici, explique le responsable du centre, Jean Samuel Guy. On a autant des personnes en situation illégales, que d'autres qui fuient leur domicile conjugal pour un temps ou des Suisses sans domicile fixe depuis longtemps. Et on voit tous les âges, notre premier usager avait 22 ans.»

Pas de profil type

Avec ses cheveux gris et un accent trahissant ses origines italiennes, Angelo* rehausse un peu la moyenne d'âge. D'abord craintif face au carnet du journaliste et l'appareil du photographe, il acceptera de se livrer un peu, tout en mangeant sa soupe.

Après avoir travaillé dans l'hôtellerie et habité en France, il est en recherche d'emploi et sans logement. Face au peu de solutions d'hébergement d'urgence en France voisine, il vient régulièrement à Genève pour dormir au chaud. C'est en faisant une simple recherche Google qu'il a eu connaissance de l'ouverture de la structure nyonnaise.

Offre encore méconnue

Quant à John, c'est la police qui a donné l'adresse de la Tourelle de l'Esp'Asse, après qu'il avait été contraint de quitter le local qu'il occupait provisoirement en Terre Sainte. Voilà maintenant quatre ans que ce Suisse vit dans la rue, et ce n'est que le deuxième établissement d'urgence qu'il fréquente.

«Tout cela remonte à 2017. J'avais décidé de lâcher mon appart pour prendre un mobil-home. Malheureusement je me suis fait avoir, et je n'ai pas eu le terrain qu'on m'avait promis. Je me suis retrouvé sans logement, sans argent ni travail.» Le trentenaire témoigne d'une descente aux enfers aussi rapide qu'inattendue.

> "N'importe qui peut venir dormir ici!"
>
> **JEAN SAMUEL GUY**
> RESPONSABLE DE L'HÉBERGEMENT D'URGENCE DE NYON

Sans être sorti d'affaire, John s'attelle tous les jours à remonter la pente. Une progression qui a malheureusement été freinée par la pandémie. «J'ai travaillé au noir pendant 3 ans, avant de perdre mon boulot. L'argent que j'ai gagné, je l'ai utilisé pour rembourser mes dettes, mes amendes et mes factures, j'ai bientôt fini de tout payer. J'ai repris contact avec ma famille, et je peux recevoir une partie de mon courrier là-bas. Je me bats pour reprendre une vie normale!»

Solution de courte durée

Si John est déjà à Nyon depuis deux semaines, les conditions d'accueil sont différentes selon le statut du demandeur, allant de 10 à 90 jours maximum. «L'idée est de fournir une aide ponctuelle, que personne ne s'installe à long terme. Nos veilleurs informent et redirigent les bénéficiaires vers d'autres aides dont ils pourraient bénéficier», explique Jean Samuel Guy.

L'une de ces aides est justement proposée un étage au-dessus des chambres d'hébergement d'urgence. A la suite des rénovations, Caritas a pu créer des petits studios semi-autonomes, qui sont mis à disposition 6 mois pour des personnes momentanément sans toit, mais qui s'engagent par écrit à tout faire pour se reloger et dont la situation sociale et de travail permet d'espérer qu'elles y arrivent. Un bénéficiaire de l'hébergement d'urgence a tout récemment eu le privilège de déménager un étage plus haut dans un de ces appartements de transition.

Ce jeudi soir, Caritas n'aura refusé personne, mais les cinq lits disponibles sont occupés. «J'espère que les mesures Covid pourront être bientôt allégées et que nous pourront passer à 10 lits au plus vite, s'inquiète Jean Samuel Guy. Je ne voudrais pas laisser quelqu'un dormir dehors!»

***prénom d'emprunt**